

## 'Abd-al-Wādides

G. Deverdun

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/780>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.780](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.780)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1984

Pagination : 70-73

ISBN : 2-85744-201-7

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Deverdun, « 'Abd-al-Wādides », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 1 | 1984, document A12, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 05 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.780>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# 'Abd-al-Wādides

## G. Deverdun

---

- 1 Dynastie berbère, appelée aussi « Zayyānides » qui, du XIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, avec pour capitale Tlemcen, et dans des conditions historiques particulièrement difficiles, essaya de maintenir sous son obédience le Maghreb Central des rives de la Moulouya à la Kabylie Centrale.
- 2 D'après Ibn Khaldūn, les Banū 'Abd-al-Wād faisaient partie des Zanāta de la seconde race et formaient avec les Banū Marīn (Mérinides), les Banū Tuğīn, les Banū Rāšīd et les Banū Mzāb la grande famille nomade des Banū Wāsīm.
- 3 Au XI<sup>e</sup> siècle, à la suite de l'arrivée des Arabes Hilāliens, ils furent progressivement repoussés de l'est vers les Hauts-Plateaux de l'Oranie où ils vont entrer dans l'Histoire. Sans doute le désastre eut été pour eux plus grand encore si l'avancée progressive des Almohades, venus du Grand Atlas, ne leur eut permis de trouver en eux des appuis et des encouragements auxquels ils surent répondre par des services efficaces, et presque toujours loyaux... en particulier dans la lutte longue et sauvage qui opposa les Unitaires marocains aux Banū Ghāniya almoravides. Aussi quand, à la mort de son frère Abū īzza b. Zayyān, le šaykh Yaghmurāsan (ou Yaghmrāzan, ou Yaghmurāsīm) fut élu à la tête du groupe important des Banū 'Abd-al-Wād, le calife de Marrakech, à titre de récompense, lui fit-il parvenir un diplôme d'investiture qui validait sa désignation et assurait la légitimité de son commandement. L'émir qui, comme l'illustre Yūsuf b. Tašfīn, ne parlait que le berbère, sut alors profiter des circonstances pour donner à sa famille un prestige qu'elle n'avait jamais connu dans le passé. Grâce à ses qualités exceptionnelles, qu'un long règne de quarante-huit ans mit en évidence, il créa un puissant royaume berbère. Energique et habile, l'émir sut faire face aux dangers, sans cesse renaissants, des rivalités qui opposaient depuis des siècles les clans berbères. Ayant fixé les Banū 'Abd-al-Wād, il ne renonça pas à l'amitié turbulente des nomades. Au « çof » arabo-zénète des Dawī 'Ubayd 'Allāh et des Mérinides, il opposa un autre « çof » où entrèrent les Suwayd de la tribu hilālienne des Zogh̃ba. Les Suwayd formèrent l'essentiel de son mak̃zen ; il leur accorda des fiefs (*iqṭā'*) où beaucoup se sédentarisèrent et assurèrent son pouvoir.

- 4 L'effondrement des Almohades, en 1248, laissa les 'Abd-al-Wādides face à face avec les Mérinides de Fès. Bien que de même origine les deux grandes familles s'opposaient ; les conflits entre elles étaient traditionnels et existaient déjà dans le désert. Ils allaient prendre une importance tragique par la constitution de royaumes parents mais opposés par la force même des données et des événements historiques.
- 5 On peut ajouter que le grand émir, tout en manifestant beaucoup de fermeté en face de ses propres parents Zanāta, les Maghrawa et les Banū Tuǧjīn, eut l'habileté de conclure une triple alliance avec le sultan de Grenade et le roi de Castille pour lutter contre les actions dangereuses de l'ennemi commun mérinide en Andalousie et en Berbérie.
- 6 Mais si le legs du passé domine tout le règne de Yaghmurāsan, du moins, sur son lit de mort, songeant à l'avenir, conseilla-t-il à ses fils de renoncer au Maroc. Hélas ! le grand duel va commencer vers 1295 entre Fès et Tlemcen, Tlemcen dont l'annexion par les Marocains sera la première étape qui mènera les Mérinides à la conquête éphémère du royaume de Tunis. C'est le « principal motif conducteur de cette histoire » dit G. Marçais. Il faut en marquer maintenant les grands événements.
- 7 Les épisodes les plus notables seront, sous 'Uthmān, fils de Yaghmurāsan, le long siège de Tlemcen par l'armée de Fès, qui pendant huit ans (1298-1306) isola la ville par un mur de circonvallation, afin de la mieux affamer. Et, dans le même temps, Abū Ya'qūb, le Mérinide, construisit une ville-camp (al-Mansura : la Victorieuse) afin d'y jouir facilement de tout ce qui manquait aux assiégés tout proches. La capitale fut sauvée, en 1307, par l'assassinat du sultan mérinide, bientôt suivi d'une trêve, mais devait être emportée trente ans plus tard (1337) après un nouveau siège de deux ans mené par le Mérinide Abū-l-Hasān.
- 8 Tlemcen connut alors, pendant dix ans, la domination marocaine et l'influence de Fes dont, finalement, elle profita à tous égards.
- 9 Délivrée en 1348 du joug étranger par la défaite du sultan marocain en Tunisie, elle tomba de nouveau en 1352 aux mains du mérinide Abū 'Inān et ne revint aux 'Abd-al-Wādides qu'en 1359, après le soulèvement des Dawāwi-da et l'avènement de Ḥammū II (1359-1389). Le long règne de celui-ci représente une période faste où le royaume de Tlemcen reprit à son compte les desseins de conquête des Mérinides vers l'Est. Mais les expéditions furent des échecs ; celle de Bougie, en 1366, se transforma en déroute et eut des répercussions considérables. Le pouvoir royal en sortit si affaibli que les sultans de Fès ne cherchèrent plus à annexer Tlemcen et trouvèrent plus d'intérêt à soutenir les prétendants 'Abd-al-Wādides afin d'en faire des vassaux utiles.
- 10 La dynastie ne fut bientôt plus capable de défendre militairement sa capitale et ses rois se virent bien souvent dans l'obligation de chercher refuge dans les steppes, parmi leurs alliés nomades, afin d'y poursuivre la résistance aux oppresseurs. Les cent cinquante ans pendant lesquels la monarchie subsistera encore ne la verront pas redevenir maîtresse de ses destinées. Le danger ne viendra plus de Fès, où les faibles Banū Waṭṭās, successeurs des Mérinides, ne seront plus à craindre, mais de Tunis. Les deux derniers grands souverains 'ḥafṣides : Abū Fāris (1424) et 'Uthmān (1466), après des campagnes victorieuses, imposent à leur tour au royaume de Tlemcen des souverains de leur choix.
- 11 La faiblesse de la dynastie ranima les dissensions intérieures et la convoitise des étrangers qui firent de la dernière période de l'histoire des 'Abd-al-Wādides une époque de triste sujétion et de décadence. Tlemcen passa successivement sous la suzeraineté

des Espagnols, maîtres d'Oran (1509), puis des Turcs d'Alger (1517), de nouveau des Espagnols, puis encore des Turcs, pour tomber aux mains des Sa'dides de Marrakech, auxquelles finalement les troupes turques pourront l'arracher en 1550.

- 12 Malgré la haute faveur dont jouissait sa capitale, centre d'art et de culture toujours prospère malgré les orages, et dont l'éclat brille encore de nos jours dans ses grands souvenirs religieux et mystiques, le royaume berbère de Tlemcen n'apparaît pas dans l'histoire de l'Occident musulman avec la même auréole que ses voisins de l'est et de l'ouest. Sa position géographique, si elle le mettait en mesure de jouer un rôle économique prépondérant (débouché naturel des régions sahariennes, port de Honeîn), le rendait trop vulnérable aux entreprises de ses envahisseurs. D'autre part les Arabes nomades, notamment les Banu 'Āmir et les Suwayd, qui avaient finalement envahi les plaines de l'Oranie, se mêlèrent trop souvent aux vicissitudes de l'État et, devant sa faiblesse, lui imposèrent la collaboration ruineuse de leur force combattante toujours disponible. Ce sont eux qui, le plus souvent, nouent et dénouent le drame. Malgré la valeur du fondateur de la dynastie, la capitale ne put jamais être le centre d'un grand état ; du reste ses émirs n'eurent jamais aucune prétention religieuse ou politique au delà du domaine, toujours mouvant, de leur obédience.
- 13 Cependant il ne faut pas négliger le fait que, durant presque trois siècles, les villes du Maghreb Central se sont arabisées et ont contribué à l'arabisation du pays. La dynastie berbère des 'Abd-al-Wādides est loin de s'y être opposée. Aussi la chute du royaume de Tlemcen entraîna-t-elle également un déclin de la culture arabe.

---

## BIBLIOGRAPHIE

IBN KHALDOUN. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Trad. de Slane, t. III, p. 326-492 et t. IV passim.

A. BEL. *Histoire des Beni 'Abd-al-Wādides, rois de Tlemcen*, Alger, 1904.

A. BEL. Tlemcen. *Encyclopédie de l'Islam*. 1ère édition.

W. ET G. MARÇAIS. *Les monuments arabes de Tlemcen*. Paris, 1903.

J. D. BRETHERS. *Contribution à l'histoire du Maroc par des recherches numismatiques*. Casablanca, 1939.

G. MARÇAIS. 'Abd-al-Wādides. *Encyclopédie de l'Islam*. 2ème édition.

CH.-A. JULIEN. *Histoire de l'Afrique du Nord. De la conquête arabe à 1830*. 2ème édition revue et mise à jour par R. Le Tourneau. Paris, 1952, p. 154-163.

G. MARÇAIS. *L'architecture musulmane d'Occident*. Paris, AMG. 1954.

C.-E. DUFOURCQ. *L'Espagne catalane et le Maghrib aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*. Paris, 1966.

## INDEX

**Mots-clés** : Algérie, Moyen Âge